

## La desquamation des récifs

Aline Poulin

---

Number 128, February 2011

Arbres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64589ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Poulin, A. (2011). La desquamation des récifs. *Moebius*, (128), 41–46.

ALINE POULIN

*La desquamation des récifs*

*And death is old  
But it's always new  
I freeze with fear  
And I'm there for you*

Leonard Cohen  
*There for you*

Exister dans un sac

Au ralenti ta mère prend le sac à poubelle  
trop grand pour ses affaires  
cette expression comme un condensé de son existence  
le silence rompu par le léger froissement du sac au contact  
d'une chaussette orpheline  
d'un pyjama  
bien repassé  
d'un couvre-pieds  
ta mère lit le nom  
cousu sur chaque morceau lentement  
tu suis ses doigts nouveaux hésitent sur les lettres majuscules  
elle presse le sac contre elle en retire tout l'air  
tu ne vois plus  
rien.

## Chasser le marabout

Cube éponge au bout de son bâtonnet tu frôles les dernières  
syllabes qu'il échappe  
encore quelques spasmes qui ne veulent pas dire *je suis*  
*vivant*  
la trajectoire d'une gouttelette ce matin encore organique  
épuise  
ta rage entre les spectres vert hôpital  
cette musique familière dans ta tête la plainte d'une scie  
à chaîne  
et les copeaux que tu retirais de ses cheveux  
et les dimanches soirs dans l'établi son rituel tu le suivais  
tu l'observais limer les dents de métal sur quelques pages  
de *Perspectives*  
la brûlure de ce nouveau souvenir

je refuse j'ai beau refuser j'ai refusé j'ai eu beau refuser la  
conjugaison et autres  
règles élémentaires m'assujettissent  
tintamarre tintamarre tintamarre marre marre marabout  
j'ai sept ans dans la forêt  
je chante pour apprendre  
la vie d'ailleurs  
marabout marabout marabout bout  
bout à sept ans ma maîtresse m'a sauvé la vie.

## Les gestes parapluie

Soulever le drap à ses pieds  
ouvrir un peu les stores se nettoyer les mains encore  
raser la peau pelure creusée par les rigoles  
remplacer l'eau du vase jeter un coup d'œil à la fenêtre  
aux fleurs assorties impressions poussiéreuses d'un film en  
noir et blanc.

L'avant-l'après de cet automne-là  
le bruit du rasoir électrique et tout s'achèvera dans ce geste  
banal.

Que connaît-il encore ce matin-là de toute durée éternel-  
lement  
interdit par le discours des vivants?

Je parle du mal qu'il sent à la place des jambes autrefois ma  
main rencontre un drap lisse.

## Fins pratiques

La bouche remplie de sciure je n'oublie pas ma propre respiration maintenant.

Il devient un croquis à toutes fins pratiques sans aucune profondeur. Une convulsion plus fébrile le catapulte en ce moment un losange aplati des ouvertures semblables à de simples traits parallèles obscurs des angles trop pointus un œil aspiré par la force de la gravité.

Son espace se rétrécit devient une ligne d'horizon.

Encore un soupir et je reste étrangère à toutes les fins pratiques.

## Alliances de boue

Arômes d'agrumes et de désinfectant percent mon brouillard matinal est-ce toujours le matin dans la boue je respire la nuque me démange qu'on m'arrache ces racines autour de la poitrine brûlez tous ces saules j'ai dit est-ce bien le matin

des arbres s'abattent sur moi dans leur fracas font rouler le soleil sur mon dos

des lèvres immenses remuent sous mon nez j'esquisse des signes vite stop une ruade l'effort me dessèche personne plus vite personne vous parlez trop fort STOP

aller soigner mon cheval les chaînes s'emmêlent trop longues jusqu'aux billots il enfonce ses naseaux dans la neige la boue la neige la boue la boue j'ai froid tous les matins à côté de mon cheval j'ai mangé mon cheval je souris à une femme je m'élançe vers elle regarde l'objectif de la caméra je lève le bras debout sur ma corde de bois heureux rafiot instable je m'accroche à son alliance usée les constellations douces que forment ses blanches cicatrices

l'écho des sabots me rend fou le cheval écume mord jusqu'à la moelle  
le bras que j'oublie  
dans la boue.

## Un certain angle

Défilé de troncs violemment horizontaux on dirait une  
danse de ligne  
droite mais il ne se ressemble pas mais il ressemble à la  
photo  
sous un certain angle

le deuxième jour des taches sur ses tempes me sortent de  
mon état  
de torpeur

toute une vie pour compléter 360 degrés  
autour de sa chair durcie ma main malhabile  
sur son front j'allais dire l'exactitude du mot GLACÉ « qui  
n'est pas à la température normale du corps » à quel point  
l'utilité d'un dictionnaire en pareille situation ne saurait  
être sous-estimée

les taches grandissantes sur ses tempes deviennent des  
mots pâles comme ces dessins qui me fuyaient  
avant que je sache  
lire.